

A cette époque la méfiance était permise, elle était même obligatoire. Montpellier était le théâtre des hostilités de Jacques II roi d'Aragon et de Jacques III de Majorque qui se disputaient ce riche fief.

Un étranger était entré dans la ville, son aspect misérable et singulier avait attiré l'attention. A quelques signes que la crainte rendait évidents on se crut en présence d'un espion. L'étranger fut conduit devant Guillaume de la Croix, alors gouverneur de la ville.

Le comte l'interrogea.

"Je suis un serviteur de Jésus-Christ, un pèlerin du bon Dieu."

Telle fut l'invariable réponse de l'inconnu, et l'officier ne put lui en arracher une autre, malgré ses pressantes questions. Il ne douta plus que ce prévenu ne fût un homme suspect et il donna l'ordre de le jeter en prison.

Là, l'étrange espion ajouta des austérités volontaires aux souffrances déjà si grandes de sa prison. Il se frappait rudement avec les chaînes de sa captivité. Mais sa vie, déjà épuisée par les privations auxquelles depuis longtemps elle semblait condamnée, ne pouvait plus résister au choc de cette double attaque. Il n'avait que 32 ans et il sentit qu'il allait mourir.

A sa demande un prêtre vint dans sa prison lui apporter les derniers sacrements. Mais un prodige nouveau étonna les geôliers. Déjà, des mortifications au milieu des tortures de la prison étaient un miracle pour eux, mais lorsque le ministre de Dieu présenta le viatique au mystérieux condamné, on vit plus clairement encore que ce n'était point là un vulgaire scélérat. Les yeux et la face du moribond brillèrent d'une céleste lueur qui illumina le cachot et le couloir voisin, la porte étant restée entrouverte.

Les assistants furent émerveillés et le bruit du miracle se répandit bien vite dans la cité. De hauts personnages voulurent voir le détenu, mais cette faveur leur fut refusée, le prisonnier mourut ayant demandé, comme dernière grâce, trois jours de tranquillité, pour se préparer au dernier passage, dans la méditation de la très sainte Passion du Sauveur. Du moins, les visiteurs se firent-ils répéter le récit du prodige par les gardiens de la prison eux-mêmes. Ils étaient plus sûrs du fait.

Ces bruits se transformèrent rapidement en murmure. Le peuple avec la logique et la clairvoyance de sa foi devinait qu'une